

L'envers du décor



*Les
Célestins,
Théâtre
de Lyon.*

Une histoire brûlante

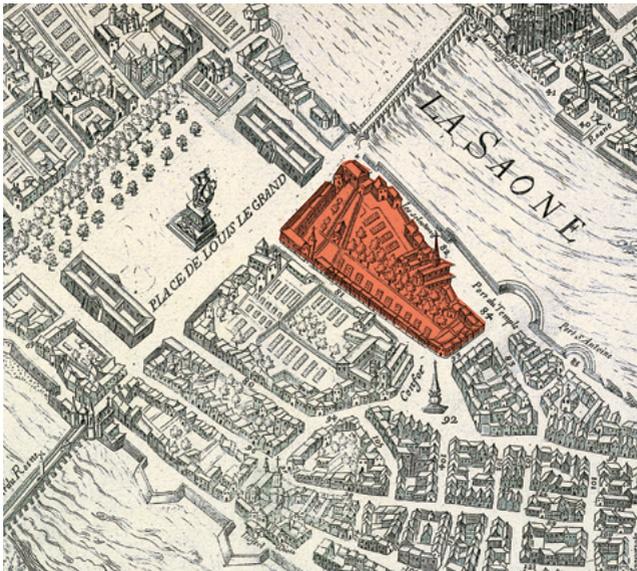
Avant d'être l'un des plus beaux théâtres à l'italienne d'Europe, Les Célestins ont connu plusieurs vies !

Le couvent des Célestins

Tout commence au 13^e siècle, en bord de Saône, les Templiers s'installent sur un site qui s'étire de la rue du Port du Temple jusqu'à la place Bellecour. Ils sont chassés en 1312 après la dissolution de leur Ordre. En 1407, ce sont finalement les moines Célestins qui viennent s'y établir pour fonder l'abbaye Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle.

Au cours du 15^e siècle, constructions et réfections se succèdent. Le couvent va brûler trois fois, en 1501, 1622 et 1744. Ces incendies ravagent les bâtiments.

En 1778, la réforme des ordres monastiques entraîne la suppression du couvent. Le clos des Célestins est alors très convoité. Les rues Charles Dullin et Gaspard André sont percées: le domaine s'ouvre à la circulation et le monastère disparaît brutalement du paysage urbain.



Détail de la « Description au naturel de la ville de Lyon et paysages alentour d'icelle », par Simon Maupin gravé par Guigou, 1714 (BM Lyon, Coste 110/2). En orange, le couvent et ses dépendances.

De théâtre en théâtre

En 1789, la société privée qui gère le site décide de faire construire une salle de spectacle et sollicite les architectes Morand et Colson. Ce premier théâtre, appelé Théâtre des Variétés, est inauguré en 1792. Plus petit que le théâtre actuel, il est encadré de part et d'autre de bâtiments d'habitation.

En 1833, les propriétaires des Variétés sont en désaccord avec la ville de Lyon sur le montant du loyer. L'établissement ferme. Un peu plus tard, la Ville rachète le Théâtre des Variétés et l'ouvre à nouveau au public en 1838.

Mais en 1871, un incendie le détruit entièrement ! Sa reconstruction est confiée à l'architecte lyonnais Gaspard André. Le Théâtre des Célestins ouvre ses portes en 1877 mais, comme frappé d'une malédiction, le bâtiment est à nouveau la proie des flammes. Le Théâtre est reconstruit par Gaspard André à l'identique et est inauguré en 1881.



La façade du Théâtre entre 1792 et 1871

Une nouvelle jeunesse

Depuis 1997, le Théâtre est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, qui est une protection pour des bâtiments qui ont un intérêt remarquable à l'échelle régionale.

En 2003, d'importants travaux de sécurisation et de modernisation sont entrepris, nécessitant la fermeture du Théâtre pendant deux ans (avec une programmation maintenue « hors les murs »).

L'organisation spatiale du bâtiment est repensée : une nouvelle salle de spectacle, la Célestine, est créée dans les dessous de scène, au sous-sol.

Les Célestins rouvrent leurs portes en 2005 ; la rénovation a permis de retrouver sa splendeur originelle de 1881 avec un soin particulier accordé à la restitution des décors muraux imaginés par Gaspard André.

Deux siècles de théâtre

La vie théâtrale au 19^e siècle

Le Théâtre des Variétés propose au début du 19^e siècle uniquement des drames et des vaudevilles.

À l'époque, les soirées théâtrales s'étirent de 18h à 23h30, avec deux à trois pièces à la suite.

Les spectateurs restent parfois plus de cinq heures dans l'enceinte du bâtiment ! Il faut dire que le théâtre, loisir urbain par excellence, est un véritable lieu de sociabilité, avec un foyer, un limonadier et des boutiques situées au rez-de-chaussée.

Bien que considéré comme le théâtre «secondaire» de la ville

après l'Opéra (appelé le Grand Théâtre des Terreaux), le Théâtre des Variétés connaît un vif succès et fait même de l'ombre à son grand frère !

Dans les années 1830, on ne joue plus seulement drames et vaudevilles mais aussi des pièces de Balzac, Musset, Sand, Labiche ou encore Dumas et l'opérette s'inscrit au répertoire avec *La Belle Hélène* d'Offenbach. Le Théâtre des Variétés s'illustre dans tous les genres et est cité en exemple à suivre par les critiques.

Un répertoire prestigieux au 20^e siècle

La fin du 19^e siècle marque le début d'une période difficile : la fréquentation baisse, les directeurs se succèdent... On songe même un moment à fermer la salle ! Pour pallier cette crise, Édouard Herriot, maire de Lyon, désigne en 1906 Charles Moncharmont directeur de l'établissement.

Avec lui, Les Célestins remontent en puissance et deviennent la première scène de Théâtre après Paris. Cinquante pièces, comédies et opérettes sont ainsi créées à Lyon et jouées ensuite à Paris, dans toute la France et à l'étranger : *Siegfried* de Giraudoux, *Topaze* de Pagnol...

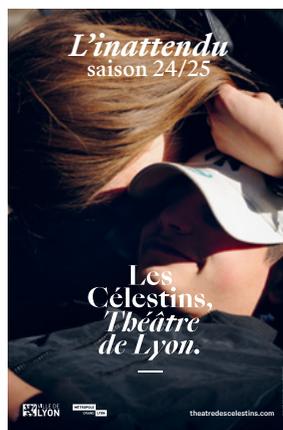
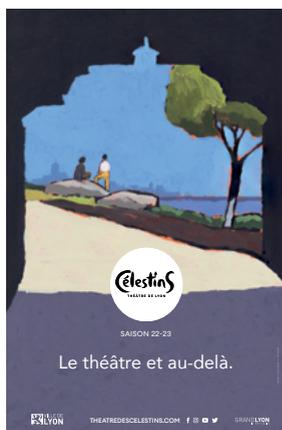
Pendant les 35 années de la direction de Charles Moncharmont, Les Célestins accueillent les plus grands noms de la scène : Ludmilla et Georges Pitoëff, Louis Jouvet, Charles Dullin, Sacha Guitry, Fernandel... et certaines gloires du music-hall : Joséphine Baker, Mistinguett...

En 1941, Charles Gantillon prend la direction des Célestins. Il accroît encore le prestige de l'établissement avec sa passion dévorante pour le théâtre et son esprit novateur. Grâce à lui, le public découvre les artistes les plus prometteurs de son époque : Jean Cocteau, Eugène Ionesco, Samuel Beckett, Bertolt Brecht et donne sa première chance à Jorge Lavelli et à Patrice Chéreau.

Les défis du théâtre à l'aube du 21^e siècle

Depuis les années 60, plusieurs directeurs se sont succédés aux Célestins : Albert Husson, Jean Meyer, puis Jean-Paul Lucet en 1985. En 2000, Claudia Stavisky est la première femme nommée directrice. Elle est rejointe à la codirection par Patrick Penot en 2002 puis par Marc Lesage en 2014 et par Pierre-Yves Lenoir en 2019. Pendant ses années de mandat jusqu'en 2023, elle a créé plusieurs spectacles dans le Théâtre, et contribué à positionner Les Célestins comme un lieu de création et de production.

En juin 2023, Pierre-Yves Lenoir est nommé directeur des Célestins après 4 années de codirection. Entouré de plusieurs artistes associé-es – Tatiana Frolova/ KnAM Théâtre, Christian Hecq et Valérie Lesort, Ambre Kahan, Munstrum Théâtre – il porte le projet d'une maison de création ouverte et engagée, offrant un espace de liberté et d'expérimentations. Sa programmation en est le reflet. On y retrouve aussi bien des artistes émergents que des grands noms de la scène : Emma Dante, Julie Deliquet, Alain Françon, Caroline Guiela Nguyen, Joël Pommerat, Milo Rau, ou Tiago Rodrigues...



Les Célestins, *Théâtre de Lyon.*

Une maison de création bicentenaire n'en reste pas moins audacieuse : la preuve avec l'identité graphique réinventée pour la saison 2024-2025. Le nouveau logo croise les codes d'écriture du théâtre classique avec une typographie moderne. Les supports de communication et le site internet se modernisent ; la photographie a remplacé l'illustration pour porter la nouvelle identité des Célestins.

La façade des Célestins

Le Théâtre a connu des changements dans la décoration ou dans ses espaces intérieurs, mais la façade est restée identique depuis 1881.

Sur la façade se cachent plusieurs symboles qui rappellent que les Célestins sont le **Théâtre de la Ville de Lyon** :

 **les deux écussons rouges** qui reprennent l'armoire de Lyon.

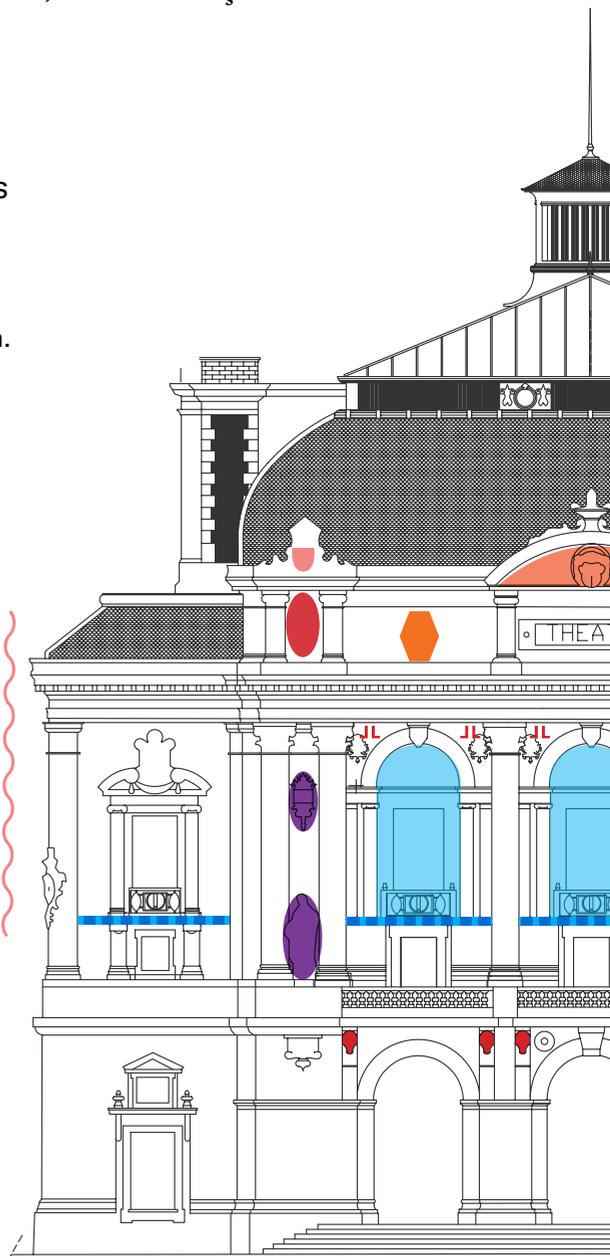
 **les doubles L** entourés de couronnes murales.

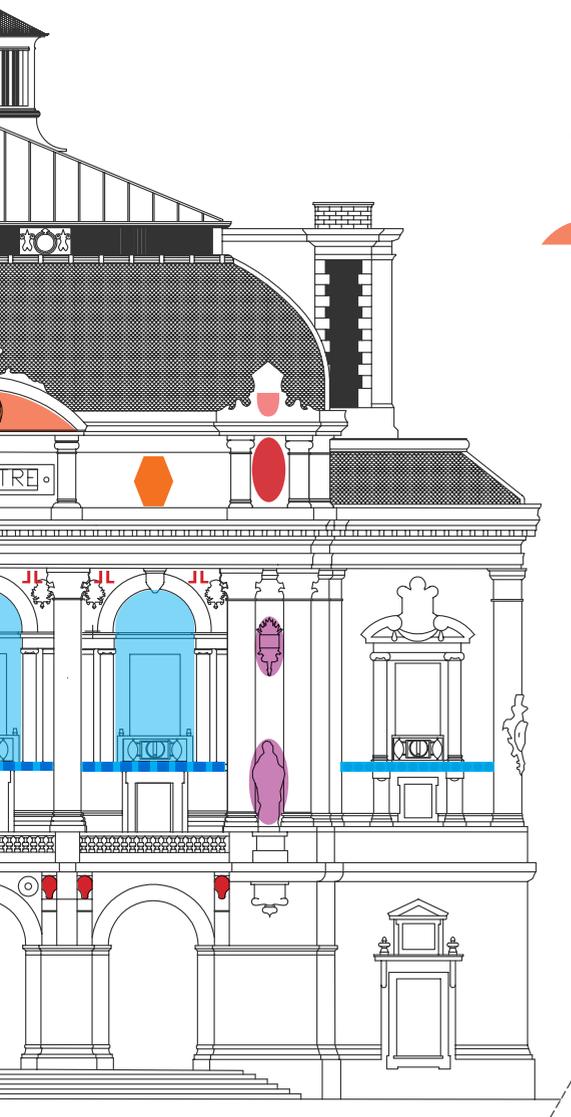
 **les lions** qui soutiennent les balcons.

 Au niveau de « **l'étage noble** », qui accueillait les aristocrates à la Corbeille, la décoration s'enrichit.

 Les portes des balcons des premières galeries sont peintes en rouge sombre et sont surmontées des bustes de trois grands auteurs : **Hugo, Musset et Scribe**. Ils représentent les trois genres : **drame, comédie et vaudeville**.

 Une **frise ornée de boutons** indique la limite horizontale entre le parterre et la première galerie.





De nombreuses **références à l'Antiquité** sont présentes sur le bâtiment :



les putti ailés
(anges qui symbolisent l'amour) jouant de la double flûte.



les deux sphinges
(créatures mythologiques et pendant féminin des sphinx) entourent un **masque** antique qui incarne le théâtre.



les lyres
symbolisent l'art et la poésie.

Les **statues de la Comédie et de la Tragédie** sont identifiables grâce à leurs attributs :



Melpomène
Muse de la tragédie, avec dans ses mains un glaive et le masque de la tragédie, et au-dessus d'elle l'emblème du flambeau.



Thalie
Muse de la comédie, identifiable par le masque qu'elle tient en mains, et à l'emblème de la marotte de fou (symbole parodique du sceptre utilisé lors des Carnavals).

Les lieux de spectacle

La Grande salle : à l'italienne



Dans ce joyau d'architecture qu'est le Théâtre des Célestins, la Grande salle, plusieurs fois rénovée depuis 1881, est le type même de la salle à l'italienne : tout est soigneusement étudié pour « entendre, voir et être vu ».

La superposition des galeries, organisées en forme de fer à cheval, répondait très exactement à cette exigence et crée un espace extrêmement codifié :

- les loges pour les aristocrates
- les balcons pour la bourgeoisie
- le parterre pour le public populaire qui reste debout.

Lorsque le parterre se transforme en orchestre avec des places assises, il devient très convoité et son public est relégué au poulailler (ou Paradis).

Les loges, côté cour et côté jardin, sont réservées à quelques notables, ainsi vus de tous, tout en étant séparés du reste du public.

La rénovation de 2003 a permis de retrouver les volumes et les matériaux de 1881 : c'est le cas dans les couloirs où l'on retrouve les frises sur les murs et les couleurs pastel. Elle a aussi amélioré le confort : plus d'espace entre les rangs niveau Orchestre et l'installation en décalé des fauteuils pour assurer une bonne visibilité.

Le changement majeur par rapport au 19^e siècle : la jauge est passée de 1100 à 744 sièges aujourd'hui.



Le lustre

Conçu par Gaspard André, réalisé par Joanny Domer, avec sa structure en cuivre et ses 200 ampoules, pèse deux tonnes !

Son nettoyage a lieu une fois par an et nécessite plusieurs jours de travail.

La Célestine

Construite en 2003 pendant les travaux de modernisation des Célestins, cette salle de spectacle se situe à 3,20 m sous le niveau de la rue.

La Célestine offre un nouvel espace de répétitions et de créations ; elle rend possible des mises en scène plus intimistes. Le gradin mobile de la Célestine offre une grande flexibilité en ajustant la disposition de la salle selon les besoins des spectacles. Il permet de libérer le plateau et de varier les perspectives pour le public en proposant plusieurs configurations : bifrontal, trifrontal ou quadrifrontal. Ainsi, le dispositif scénique peut jouer avec différents angles de vue, offrant des expériences uniques adaptées à chaque spectacle. En configuration frontale, la jauge est de 136 places.

Tout a été conçu pour pouvoir jouer en même temps en Grande salle et en Célestine. En plus de la boîte béton et de la boîte imperméable, une boîte isolante acoustique a été installée pour éviter toute gêne phonique.



Anecdote

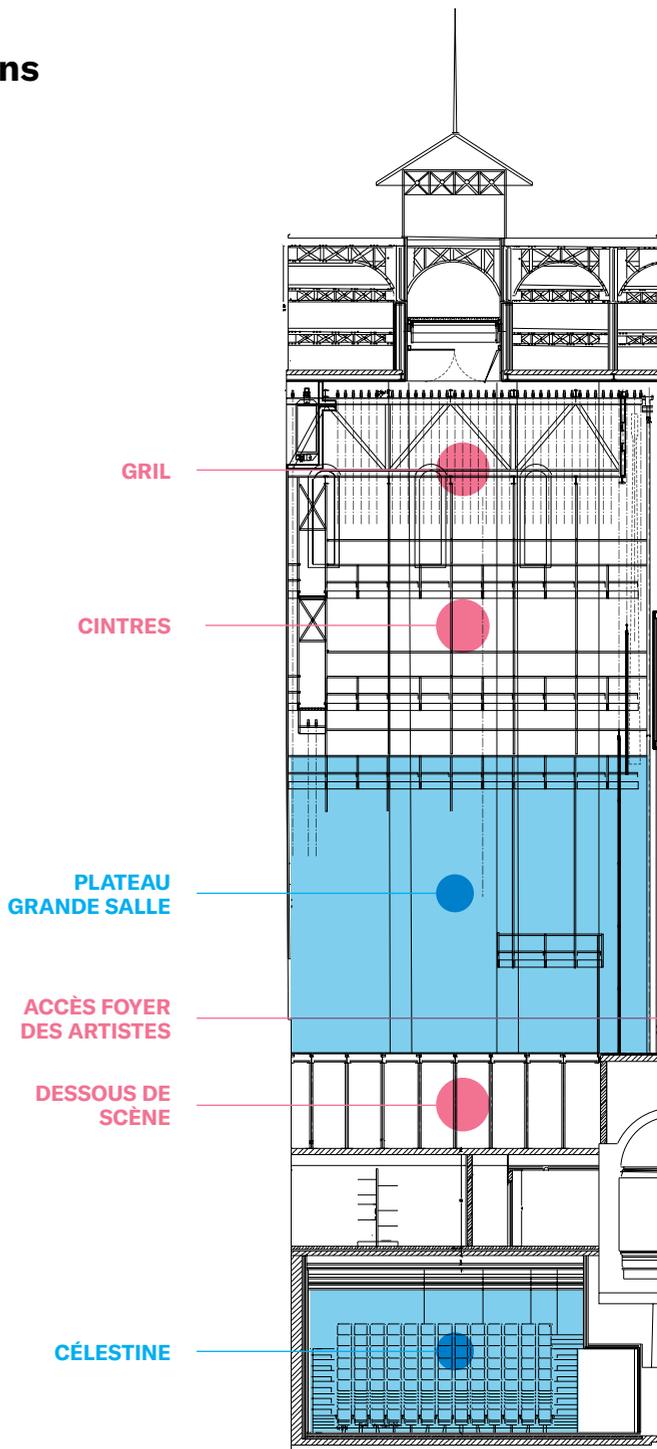
Avant les travaux de la Célestine, des fouilles sont faites en 2003. Deux tombes sont exhumées. Elles renferment des squelettes de deux moines, probablement morts au 15^e siècle.

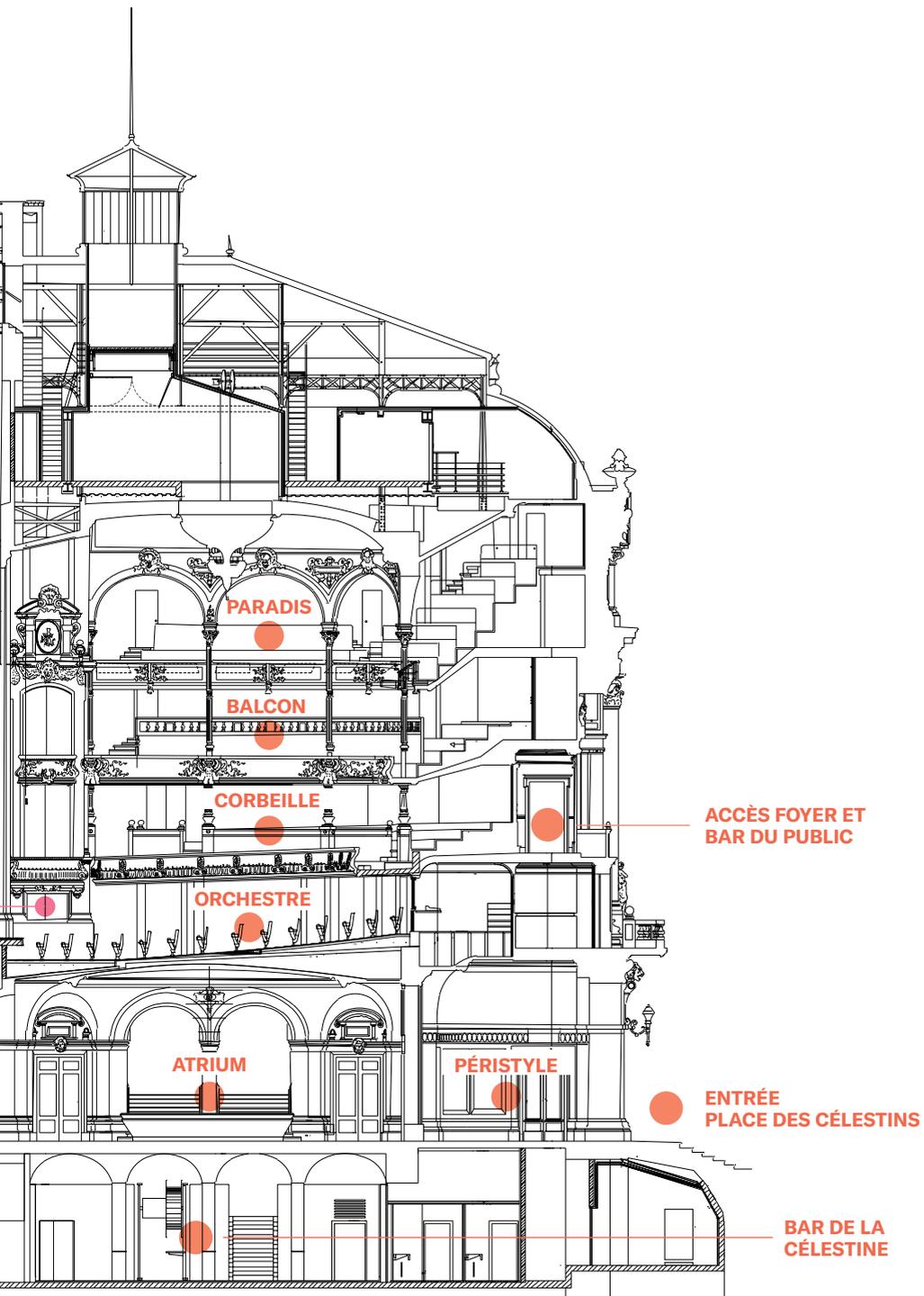
Baptisés Anatole et Hippolyte, les squelettes sont conservés au Théâtre et la légende raconte qu'ils veillent au succès des Célestins.

Coupe longitudinale du Théâtre des Célestins

dans l'axe de la salle, échelle 1/50

- LES ESPACES PUBLICS
- LES ESPACES SCÉNIQUES
- LES LIEUX DE SPECTACLES





Les espaces du Théâtre

L'Atrium



Le saviez-vous ?

Le comptoir de la billetterie dans l'Atrium s'appelle la boîte à sels. Son nom prend son origine des sels de réanimation qui y étaient déposés par le médecin de service pour ranimer le public.

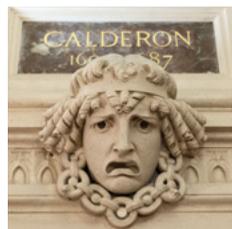
L'Atrium ou hall d'entrée, appelé aussi vestibule par l'architecte Gaspard André, comporte une banque centrale pour la billetterie du soir et dessert, par quatre montées d'escaliers, les différentes galeries de la Grande salle.

Depuis les travaux de restauration, les portes qui permettent le passage entre le péristyle et l'intérieur du bâtiment ont été vitrées afin de donner plus de luminosité à l'atrium.

Le lustre *Macchina della luce d'Oro*, œuvre de l'artiste milanais Carlo Catellani, apporte une touche contemporaine.

Entre les montées d'escaliers, un médaillon portant la date de 1877 commémore l'année de la première construction du Théâtre par Gaspard André. Sur l'écusson figurent les initiales «RF» pour République Française, initiales que l'on retrouve dans la salle sur le cadre de scène.

Au-dessus des portes, des masques représentent la Comédie ou la Tragédie et l'on note les noms de quelques grands auteurs classiques du théâtre européen : Alfieri, Calderon, Goethe, Lope de Vega, Métastase, Shakespeare, Sheridan et Schiller.





Le bar de la Corbeille

De l'autre côté de la Corbeille et en parallèle du Foyer du public, le bar de la Corbeille offre un lieu de restauration pour se retrouver. Cet espace reprend lui aussi différentes références antiques comme les cornes d'abondance et les grappes de raisins, qui symbolisent Dionysos, le dieu du vin et de la fête, mais aussi du théâtre.

Le Foyer du public

Comme dans la plupart des théâtres à l'italienne, les Célestins offrent au public le plaisir de se retrouver dans une salle richement décorée.

Le Foyer du public, à l'étage de la Corbeille, a été restauré en 1992, année où fut célébré le bicentenaire du Théâtre.

La décoration est l'œuvre de Joanny Domer. Mêlant des inspirations Renaissance, 17^e et Baroque, ce foyer est dédié à Molière : un grand portrait trône au-dessus de la cheminée, et plusieurs personnages de ses pièces sont représentés : Sganarelle, Don Juan, Arnolphe...

On retrouve aussi sur des écussons la lettre « L » de la Ville de Lyon, et de part et d'autre, des navettes des métiers à tisser, symbolisant une des traditions artisanales lyonnaises : la fabrication de la soie par les Canuts.

Le bar de la Célestine

Juste avant la Célestine, un autre espace est disponible pour se retrouver avant le spectacle : le bar de la Célestine.

Ce lieu a été modernisé au moment de la création de la Célestine en 2003, et il a été aussi conçu comme espace d'exposition.

On peut également y voir deux anciens tambours en bois, qui servaient aux machinistes pour manipuler les décors.



Les espaces du théâtre

Le Foyer des artistes

Ce lieu est chargé de toute l'émotion et de toute la magie du Théâtre. Rénové en 1989, il a gardé ses couleurs d'origine, le rouge et l'or qui rappellent l'ambiance de la Grande salle.

Ici, comme au Foyer du public ou dans l'Atrium, on retrouve les masques en stuc, le blason de la Ville et les initiales « RF ».

De grands noms de comédiens du 19^e siècle sont inscrits dans des cartouches : Dupré, Genin, Lureau, Lamy, Fournier. On y retrouve aussi Molière avec un buste du dramaturge. Au-dessus du miroir figure une maxime de Boileau « Aimez qui vous conseille et non pas qui vous loue ».

Pendant les répétitions, avant les levers de rideau et pendant les spectacles, les comédiens et comédiennes se retrouvent au Foyer des artistes aux côtés de l'équipe technique qui assure le bon déroulement de la pièce.



Anecdote

Molière veille sur les artistes qui se préparent. Il est coutume de toucher son nez avant d'entrer en scène en guise de chance !

La cage de scène



Point de vue de la salle depuis le plateau

La cage de scène est le volume composé du plateau, des cintres, du gril et des dessous de scène. À l'origine, elle contenait une machinerie à l'italienne : des structures en bois actionnées par des fils de chanvres.

Après les travaux de 2003, le volume de la cage de scène est reconfiguré pour installer une machinerie moderne.

Le plateau, nom technique de la scène, mesure 18 m de large et 12 m de profondeur. Le plancher peut être ouvert grâce à un système de trappes permettant de faire apparaître des éléments de décor, des accessoires ou des comédiens.

Les cintres se situent au-dessus de la scène à 20 m de hauteur. Cet espace comprend les passerelles, les herses d'éclairage et toute la machinerie permettant des changements de décor.

Les dessous de scène étaient divisés en trois niveaux, sur 9 m de profondeur avant les travaux. Aujourd'hui, il ne demeure qu'un seul dessous, qui sert à dissimuler certaines parties du décor que l'on peut faire apparaître au moyen de trappes.

Le saviez-vous ?

Superstitions et légendes

Du temps des marins

Pour être technicien dans un théâtre, il fallait être fort et agile, capable de grimper pour attacher les décors, comme les marins le faisaient pour les voiles des bateaux.

C'est ainsi que les marins ont commencé à travailler dans les théâtres.

Leurs légendes et leur vocabulaire sont entrés dans ces lieux avec eux. Il est par exemple interdit de prononcer le mot « corde » car sur les bateaux, ce mot évoquait la mort pour le futur condamné qui allait être pendu...

Pour le remplacer et désigner tous ces cordages qui portent les décors, les équipes techniques emploient le terme « guinde » ou « fil ».

Aujourd'hui, le système des cintres est motorisé et c'est le cintrier qui pilote leurs mouvements depuis la régie plateau ou depuis les passerelles.

Il est également interdit de siffler dans un théâtre, et on doit aussi cette superstition aux marins !



La malédiction du vert

Au Moyen Âge, on utilisait de l'oxyde de cuivre pour teindre les costumes en vert. Ce composé chimique, très toxique et très instable en présence d'humidité, est sans doute à l'origine de nombreuses intoxications d'artistes. La réputation de la couleur verte ne s'est pas améliorée avec la légende construite autour de la mort de Molière : celui-ci serait décédé dans un costume vert, sur scène, en jouant *Le Malade imaginaire*. Une affirmation doublement fautive, puisque le célèbre dramaturge portait du rouge pour ce rôle et n'est mort qu'après la représentation.

En Italie, on bannit le violet et en Espagne, le jaune...

Merde !

Savez-vous pourquoi on dit « merde ! » à un artiste pour lui souhaiter bonne chance un soir de première ? La pratique remonte au 19^e siècle et fait référence au crottin de cheval.

En effet, les bourgeois et les aristocrates se rendaient au théâtre en calèche. Pendant le spectacle, les cochers stationnaient près des entrées, et les déjections jonchaient le pavé.

Plus une pièce était populaire, plus il y avait de fiacres et de chevaux, donc de crottin !

Comédiennes et comédiens se souhaitent, sur le ton de l'humour, une forte concentration de « merdes », synonyme de succès. L'expression est aujourd'hui passée dans le langage courant avant des examens....

Les métiers des Célestins

Direction

Le directeur établit la politique générale, culturelle et artistique du Théâtre, véritable maison de création. C'est lui qui programme les spectacles et choisit les artistes qui vont créer aux Célestins.

Production

En lien direct **avec les compagnies et les artistes** qui se produisent au Théâtre, le service de production met en place et coordonne les moyens financiers, techniques et humains des créations et des spectacles accueillis. Il se charge des négociations financières, des contrats et de la logistique (réservations des billets de trains, d'hôtels...) en faisant le lien entre les compagnies et les équipes des Célestins.

Administration - Finances

Les Célestins sont un théâtre municipal en régie directe de la Ville de Lyon. L'équipe administrative assure la gestion administrative, budgétaire, juridique et RH de l'établissement.

Mécénat

Le service mécénat s'occupe du développement de la Fondation Les Célestins, qui regroupe les mécènes participant au financement de certains projets créatifs, éducatifs, solidaires et patrimoniaux du Théâtre.

Secrétariat général

Les équipes du secrétariat général ont des missions spécifiques selon leur métier mais elles travaillent toutes **au plus près des publics**.

Le service communication

est chargé de rendre visible l'activité du Théâtre et de donner envie au public de venir dans les salles découvrir les spectacles via des supports papiers (brochures, tracts...) et digitaux (site internet, réseaux sociaux...)

Le service des relations avec les publics

a pour mission de promouvoir la programmation, de préparer et d'accompagner le public dans leur découverte du Théâtre. Il propose des actions de médiation et d'éducation artistique et veille à rendre le Théâtre accessible à tous et toutes.

Le service billetterie et accueil

assure la commercialisation des places et conseille le public dans le choix des spectacles. Lors des représentations, **l'équipe d'accueil** veille au confort, à la sécurité du public, gère le contrôle des billets et le placement en salle.

Technique

L'équipe technique des Célestins accueille et accompagne **les équipes techniques et artistiques des compagnies**. Elle garantit la sécurité, la faisabilité technique et la gestion du matériel pour le bon déroulement des répétitions et des représentations.

La direction technique

est responsable du bâtiment, de la préparation, de l'exploitation et de la coordination des différents services techniques pour les spectacles créés ou accueillis, du montage au démontage. Elle gère les budgets, planifie les équipes permanentes et intermittentes, et assure la liaison avec les autres services du théâtre.

Le service plateau

est chargé du montage, de l'adaptation et du démontage des décors, de l'accroche, de la sécurisation des éléments scéniques et de la mise en place des accessoires. Pendant le spectacle, l'équipe gère les effets de machinerie, les changements de décors, et aide les artistes pour les tops et les entrées. Elle veille à la sécurité des installations et participe parfois à la construction et à la réparation des éléments scénographiques.



Le service costume

prépare, retouche et entretient les costumes des spectacles, et peut le confectionner lors de la création d'un spectacle. L'équipe aide les artistes à se préparer et intervient pendant les représentations pour faciliter les changements rapides de costume.

Les services lumière et son-vidéo

sont chargés de l'éclairage, de la sonorisation, des captations et des effets vidéo du spectacle. Ils préparent, installent et règlent le matériel selon les besoins artistiques.

Le service bâtiment

assure la maintenance et le renouvellement des infrastructures et veille à la préservation du patrimoine du bâtiment historique. Il garantit également la sécurité, gère le gardiennage et le ménage, pour offrir un environnement propre et sécurisé au personnel, aux artistes et au public.

Le vocabulaire du théâtre

Le monde du théâtre a son jargon !
Petit tour d'horizon de ce vocabulaire...

Appuyer : dans la manœuvre d'un décor, signifie faire monter un élément dans les cintres.

Atrium : espace d'accueil du Théâtre à partir duquel partent les escaliers qui mènent à la Grande salle.

Balcon : galerie supérieure qui fait le tour de la salle. Il peut y avoir jusqu'à six balcons. Chaque balcon peut être divisé en loges. Aux Célestins, il y a trois balcons : la Corbeille, le Balcon et le Paradis, aussi appelé poulailler.

Boîte à sels : comptoir surélevé où les spectateurs peuvent retirer leur billet avant la représentation, ou acheter des places dernière minute.

Cadre de scène : partie fixe ou mobile qui entoure l'ouverture de la scène.

Cage de scène : ensemble architectural abritant les cintres, la scène et les dessous.



Vue de la salle depuis le Paradis

Charger : terme employé pour signifier descendre un décor des cintres.

Cintres : partie supérieure de la cage de scène, non visible du public, constituée de perches, de fils et de passerelles. C'est sur ces perches qu'il peut y avoir des projecteurs ou des éléments de décor.

Corbeille : galerie supérieure (premier balcon), ainsi appelée parce que les femmes s'y montraient « comme des fleurs dans une corbeille ».

Côté cour / côté jardin : si l'on se place face à la scène, le côté cour (côté impair) est le côté droit du plateau et le côté jardin (côté pair) est à gauche. Avant la Révolution, l'un était le côté de la reine, l'autre celui du roi. Après la Révolution, on eut l'idée de se régler sur la position qu'occupait, aux Tuileries, le théâtre situé entre le jardin et la cour du palais.

Coulisses : espaces réservés aux comédiens, artistes et à l'équipe technique pour circuler, attendre, se préparer, alors qu'ils ne sont pas sur scène.

Dessous : premier étage de machinerie sous le plancher de scène.

Face : partie avant de la scène, la plus proche des spectateurs.

Fil : terme correspondant au cordage.

Filage : nom donné aux dernières répétitions. La pièce est jouée sans interruption et dans les conditions de jeu. Avant la première, quand elle est filée devant peu de public (souvent le personnel de la maison ou des proches de l'équipe artistique), on l'appelle aussi générale.



Le gril des Célestins

D'autres théâtres, opéras, ou salles plus grandes, peuvent avoir des corbeilles et des balcons, notamment dans les théâtres que l'on nomme théâtres « à l'italienne », comme les Célestins.

Paradis (ou poulailler) : balcon le plus élevé du théâtre. Au 19^e, le public s'y bousculait et échangeait souvent avec effusion.

Passerelle : passage dans les cintres ou sur les murs latéraux de la cage de scène, d'où les machinistes effectuent les manœuvres.

Pendrillon : rideau, principalement noir, étroit, suspendu aux cintres, utilisé pour masquer les coulisses.

Perche (ou porteuse) : longue pièce de bois. Dans une installation à l'italienne, les toiles peintes sont attachées sur des perches pour être ensuite enroulées, transportées et stockées. Elles sont remplacées aujourd'hui par des porteuses en acier.

Péristyle : vestibule qui précède l'Atrium des Célestins.

Proscenium : espace de jeu, en avancée par rapport à l'espace de la scène.

Rideau de fer : rideau métallique destiné à isoler la cage de scène de la salle en cas d'incendie.

Rideau de scène : rideau qui sépare la salle de la scène, cache le décor et les coulisses.

Servante : lampe généralement placée au milieu du plateau en avant-scène, utilisée au moment des répétitions ou quand le spectacle est fini. Cette veilleuse est considérée comme l'âme du théâtre par les professionnels du spectacle.

Frise : rideau plus large que haut suspendu à une perche pour cacher les cintres.

Gril : partie supérieure des cintres où passent les fils qui soutiennent les perches.

Guinde : élément servant à attacher les décors. Guinder est un terme emprunté au vocabulaire de la marine pour dire fixer.

Jauge : nombre de places disponibles dans une salle.

Jeu d'orgue : tableau de commande des lumières qui sert à varier l'intensité. Cette appellation date de l'apparition du gaz : le pupitre où étaient placés tous les robinets de gaz avait l'apparence d'un orgue.

Lambrequin : complément fixe du rideau d'avant-scène, qui cache la machinerie.

Lointain : fond de la scène ; partie la plus éloignée des spectateurs.

Orchestre (ou parterre) : partie inférieure de la salle où les spectateurs sont installés proches de la scène. De nombreuses salles de spectacle ne comportent que cette partie pour accueillir les spectateurs.

Les Célestins, *Théâtre de Lyon.*

Les Célestins, Théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin 69002 Lyon
billetterie 04 72 77 40 00

Suivre notre actualité

Vous pouvez nous rejoindre sur les réseaux sociaux ou vous abonner à notre newsletter.

theatredescelestins.com

